

sur l'essai de traduction du *Credo*. Cet article est sans doute celui qui nous en apprendra le plus sur Henri de Lubac, et il confirme la position énoncée dans l'introd., d'une entente profonde après le Concile entre les deux penseurs.

Dans l'introd., le dominicain J.-M. Garrigues rend compte en trois temps de la distance, des convergences et du rapprochement qui caractérisent la relation entre les deux hommes. On appréciera les éclairages apportés à la position de Maritain dans le débat sur la philosophie chrétienne, débat où, on le sait, le p. de Lubac soutenait une approche différente. De même, dans le débat autour du surnaturel, l'anthropologie maritainienne est présentée de manière synthétique et positive. On regrettera d'autant plus de ne finalement pas se sentir aussi bien introduit à la pensée de Lubac que dans d'autres volumes des *Œuvres Complètes*. On sent même la préférence du p. Garrigues pour la position de Maritain sur «la méthode du retour aux sources bibliques, patristiques, et liturgiques, (...)», méthode, dit-il, «certes consacrée par Vatican II», mais recelant également un «danger», qu'avait «présenti» Maritain, et qui s'est avéré réel dans la crise postconciliaire: celui «de relativisation historiciste de la vérité» (p. 27 et 28). Ce sont les termes mêmes de Labourdette (non-cité) qui, en 1946, reprochait ce même relativisme historiciste à Lubac et Daniélou, entre autres, parce qu'ils voulaient élargir la notion métaphysique de vérité spéculative à la dimension de l'histoire. On aurait apprécié que le point de vue de Lubac sur cette question précise soit tout autant exposé.

Les dernières pages de l'introd. montrent admirablement la sympathie qui, par-delà les divergences de vue, existait réellement et s'est approfondie en convergence spirituelle

dans le temps des épreuves de l'Église postconciliaire. Face à la crise qui convulse l'Église menacée «d'apostasie immanente» (expression de Maritain que Lubac reprend sans réserve à son compte), tous deux s'accordent pour diagnostiquer une crise incomparablement plus grave que ne le fut la crise moderniste, constat que le lecteur retiendra, et qui produisit entre les deux hommes, par ailleurs animés d'une foi commune, un rapprochement «qui fait penser à de la sainteté. C'est leur amour de Dieu qui les a rapprochés, mais aussi leur amour de l'Église» (p. 33). — M.-G. Lemaire

DU BARTAS G., *La Sepmaine ou Création du monde*. t. I, éd. J. Céard, t. II. indice S. Goulart, éd. Y. Bellenger, t. III., annot. P. Thevenin, éd. D. Bjaï, coll. Textes de la Renaissance 173, 174 et 175, Paris, Classiques Garnier, 2011, 15x22, 517 p., 457 p. et 912 p., 36 €, 49 € et 57 €. ISBN 978-2-8124-0371-2, 0372-9 et 0373-6.

Publiée en 1578 par le provincial et gascon Guillaume Du Bartas (1544-1590), *La Sepmaine* illustre ce qu'est devenu, au xvi<sup>e</sup> s., le thème ancien de l'*hexaméron*. Loin de toute exégèse minutieuse, cette narration poétique des sept premiers jours se laisse aller à l'association d'idées, voire à une certaine nouveauté, tout en se conformant strictement au dessein de magnifier le Créateur à travers le foisonnement du monde créé. Le succès de l'œuvre fut immédiat, aussi bien auprès des protestants que des catholiques, d'autant plus que son auteur, calviniste convaincu, se refusa d'envenimer davantage les querelles religieuses (pour mémoire, le massacre de la Saint-Barthélemy date de 1572). Cette attitude «œcuménique» fut d'ailleurs partagée par ses deux

principaux «commentateurs». Le premier, Simon Goulart (1543-1628), pasteur genevois ayant joué un rôle important dans l'histoire du calvinisme, fit paraître, en 1581, ce qu'il considérait lui-même comme un indice et non un commentaire, soit une suite de notices (noms propres et noms communs) semblables à celles d'un dictionnaire et destinées à faciliter la lecture de *La Sepmaine* en éclairant ses termes et notions. Le second, Pantaleon Thevenin (né vers 1560), érudit lorrain catholique, publia, en 1585, des annotations, souvent érudites, destinées à souligner, au fil du texte de *La Sepmaine*, ses qualités rhétoriques et dialectiques. Heureusement accompagnée de ces deux commentaires qui n'avaient plus été publiés depuis 1616 pour le premier et 1585 pour le second, la présente édition critique de cette œuvre épique, panégyrique, prophétique et finalement encyclopédique qu'est *La Sepmaine* présente donc l'intérêt de nous fournir tous les documents nécessaires à l'intelligence de ce texte qui lui-même nous donne accès à la vision du monde des hommes de ce temps. — J.-F. Stoffel

GUARDINI R., **Bonaventura**. Opera omnia XVIII, prés. I. Tolomio, Brescia, Morcelliana, 2013, 16x23, 760 p., rel., 52 €. ISBN 978-88-372-2635-0.

Ce nouveau volume des *Œuvres* en traduction italienne contient pour l'essentiel deux études volumineuses sur la théologie de Bonaventure. Tout d'abord la thèse de doctorat, soutenue en 1915 et publiée en allemand en 1921, sur la doctrine bonaventurienne de la rédemption. Ensuite la thèse d'habilitation, présentée en 1922 et publiée seulement en 1964, dans laquelle Guardini étudie trois thèmes structurants de la

pensée de B.: l'illumination de l'esprit (*lumen mentis*), l'échelle hiérarchique des êtres (*gradatio entium*) ainsi que la notion d'influx (*influentia sensus et motus*) appliquée à la grâce du Christ. En outre, deux articles de 1922 et 1930 proposent notamment une comparaison avec S. Anselme. Sensible surtout aux dimensions spirituelles et liturgiques, le jeune Guardini se sentait quelque peu à l'étroit dans le cadre des exigences philologiques et historiques de la recherche universitaire allemande de son temps et guère plus à l'aise à l'égard d'un néothomisme de stricte observance. Il se plia cependant à l'exercice imposé et, travaillant sur la récente édition critique des œuvres de Bonaventure (Quaracchi, 1882-1902), s'attacha à en dégager les lignes de force théologiques.

Première traduction en langue étrangère, cette version italienne rendra service aux lecteurs peu familiers de la langue allemande. Munie d'index détaillés des noms et des thèmes, elle est précédée d'une étude très documentée de quelque 60 pages, où se trouvent précisés le contexte intellectuel et académique des travaux de Guardini ainsi que le bilan de sa contribution à l'étude de S. Bonaventure. — J. Sch.

GUINOT J.-N., **Théodoret de Cyr exégète et théologien**, vol. I: Le dernier grand exégète de l'école d'Antioche au v<sup>e</sup> siècle; vol. II: Un théologien engagé dans le conflit nestorien (431-451), coll. Patrimoines. Christianisme, Paris, Cerf, 2012, 15x24, 507 et 526 p., 50 €. ISBN 978-2-204-09788-8 et 09789-5.

Qui parmi les biblistes connaît bien Théodoret de Cyr? Il fut pourtant l'une des grandes figures de l'école théologique d'Antioche au v<sup>e</sup> s. Sans doute les patrologues